

Ouagadougou – Burkina Faso, 5 – 9 Décembre 2011
La Population Africaine : Passé, Présent et Futur

Education des femmes et pratique de l'excision dans 2 pays ouest africain (le Burkina Faso et le Mali)

Olga TOUGMA* (olgaclotilde2005@yahoo.fr)

Binta DIEME* (bibidie@hotmail.com)

SOUS-THEMES: Santé sexuelle et reproductive

SEANCE : 2.1. Sexualité et santé reproductive des adolescents, des femmes et des hommes

Les Mutilations Génitales Féminines communément appelées excision consistent en une ablation totale ou partielle du clitoris ; des petites et grandes lèvres mais aussi parfois par la couture du sexe de la femme. On parle alors d'infibulation dans ce dernier cas. Ces pratiques sont très anciennes et remontent à la période pharaonique de l'Egypte ancienne. Elles se sont diffusées au fil du temps dans pratiquement tous les continents. Toutefois, de nos jours, les MGF se rencontrent surtout en Afrique et dans quelques pays du Proche Orient et de l'Asie du Sud Est comme le Yémen, l'Indonésie et la Malaisie. Elles ont complètement disparu chez les populations autochtones d'Europe et d'Amérique du Nord mais persistent parmi certains immigrants originaires des pays ci-dessus cités. Ainsi, selon les estimations de l'Unicef, près de 2 millions de filles courent le risque d'être excisées ou infibulées dans le monde chaque année.

Au Burkina Faso et au Mali comme dans la majorité des pays de l'Afrique de l'ouest, c'est l'excision qui est la forme la plus courante des MGF pratiquées.

Les raisons avancées pour justifier de telles pratiques sont diverses et variées tout comme les conséquences sur la santé sexuelle et reproductive des femmes ayant subies l'excision.

Les raisons les plus courantes sont :

- le clitoris comme signe masculin : le clitoris considéré comme un pénis non terminé doit être ôté pour empêcher la femme de se targuer de ce signe masculin,
- le poids des coutumes : l'excision trouve sa place dans l'initiation sacrée en vue de purifier la jeune fille, dans le but de préserver ou de garantir sa virginité, et sa fidélité à son futur mari,
- le clitoris est supposé renfermer des vers nuisibles, malpropres et doit subir une toilette pour rendre la vulve présentable,
- le clitoris est un organe malsain pour la femme mais aussi pour son mari et même pour ses enfants. Aussi si jamais la tête de l'enfant touchait le clitoris au moment de l'accouchement, le bébé serait atteint d'une maladie mortelle. Il en est de même pour l'homme qui court le même risque que le bébé si son sexe touchait le clitoris de sa partenaire pendant les rapports sexuels

Ces raisons témoignent de la méconnaissance de l'anatomie et des fonctions du corps humain.

Les conséquences de l'excision sur la santé de la femme sont nombreuses et peuvent être classées en conséquences immédiates et conséquences lointaines :

- parmi les conséquences immédiates, on peut citer : les douleurs, les hémorragies, les infections, les décès...,
- quant aux conséquences lointaines, il y a entre autres : risque de stérilité, problèmes urologique et gynécologique, rapports sexuels difficiles voire impossibles, complications obstétricales...,

Face à ces multiples conséquences de l'excision sur la santé de la fille et de la femme ainsi qu'à son absence de bénéfices réels, la plupart des pays où l'excision est encore pratiquée a mis en place des politiques de lutte et cela depuis les années 1960-1970. Ces premières actions sont surtout le fait d'organisations féminines¹. Mais ce n'est qu'à partir des

¹ Entre 1962 et 1969, des activités contre la pratique de l'excision sont initiées par la commission sociale des femmes du RDA au Mali ; au Burkina Faso, c'est à partir de 1975 que des organisations féminines locales mettent en place des activités de lutte contre l'excision.

années 1990 que l'Etat burkinabé s'engage véritablement dans la lutte avec la création d'un Comité National de Lutte contre la Pratique de l'Excision (CNLPE) et l'adoption en 2000 de la loi contre la pratique de l'excision. L'Etat malien quant à lui crée en 1997 un Comité National de Lutte contre les Pratiques préjudiciables à la santé des femmes et des enfants, remplacé en 2002 par un Programme National de Lutte contre la Pratique de l'Excision (PNLE).

Cependant, malgré cet engagement des autorités pour l'abandon de la pratique de l'excision, force est de constater qu'elle perdure dans les 2 pays tant les croyances autour de cette pratique sont ancrées qu'elles relèvent purement et simplement de l'irrationnel.

L'objectif de notre travail est de décrire l'évolution de l'excision dans les générations de femmes et surtout d'analyser les mécanismes qui pourraient expliquer la persistance de cette pratique. L'aspect éducation et scolarisation sera l'élément central de nos analyses puisque les espoirs de voir la fin de l'excision se fondent sur l'instruction de la population et notamment celle de la femme, l'éducation sanitaire et sexuelle, l'amélioration des conditions de vie des femmes, etc. En effet, l'on part du principe qu'une femme instruite sera à même d'émettre des doutes quant à l'utilité de l'excision. De plus, de par son éducation, elle sera plus facilement au courant des conséquences de l'excision. Aussi, cet article tentera d'analyser le rôle que peut jouer l'instruction dans l'évolution de la pratique de l'excision. Est-ce que le niveau d'instruction peut expliquer à lui seul la persistance des MGF ou leur abandon ? De plus, dans quelle mesure, le niveau d'instruction peut influencer sur le changement de comportement en matière d'excision ?

Description des données utilisées

Les Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) réalisées au Burkina et au Mali constitueront notre principale source de données. Nous aurons recours essentiellement aux dernières enquêtes réalisées dans les 2 pays. Il s'agit de 2003 pour le Burkina et 2006 pour le Mali.

Pour le Burkina, l'EDS 2003 a concerné près de 12000 femmes âgées de 15 à 49 ans, (générations 1953 à 1988).

L'enquête du Mali en 2006 a concerné 14583 femmes également âgées de 15 à 49 ans (générations 1956 à 1991).

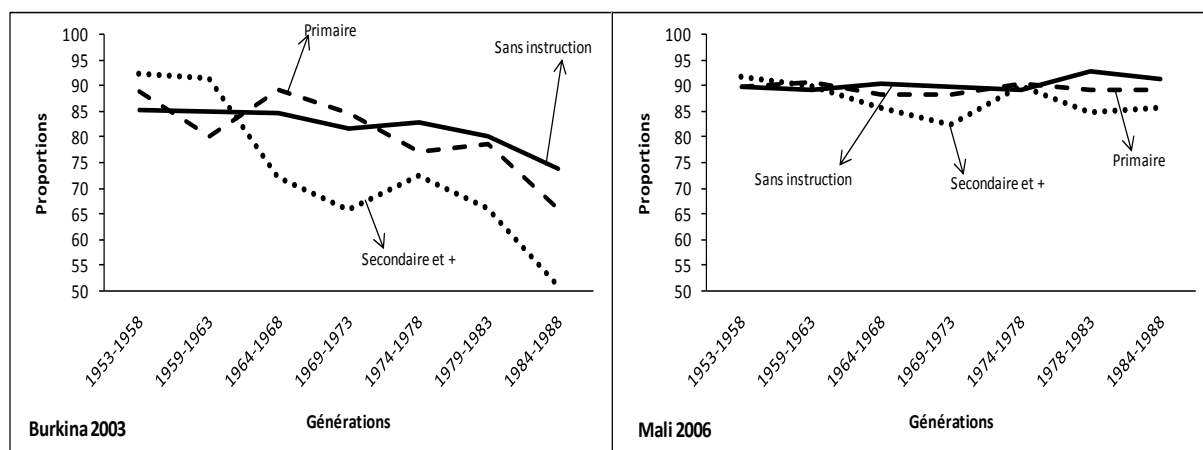
Dans un souci de comparabilité, nous avons choisi de ne prendre en compte que les femmes burkinabè et maliennes issues des mêmes générations. Aussi ce sont les générations 1953 à 1983 qui ont été retenues.

Prévalence de l'excision dans la population enquêtée

Comme nous le montre le graphique suivant, la grande majorité des femmes enquêtées dans les 2 pays ont subi l'excision. Ainsi, dans les générations les plus récentes la moitié des femmes ayant suivi une scolarisation secondaire ou supérieure sont excisées. Toutefois, la proportion de femmes excisées est plus importante au Mali qu'au Burkina Faso. De plus à la différence du Burkina où la proportion de femmes excisées diminue en fonction du niveau d'instruction (notamment pour celles qui ont un niveau secondaire ou supérieur), au Mali nous ne constatons pratiquement pas ce genre d'évolution. Aussi, quelque soit leur niveau d'instruction la grande majorité (90%) des femmes maliennes ont été excisées. Une légère tendance à la baisse s'observe cependant dans les jeunes générations de femmes ayant un niveau d'instruction secondaire ou supérieur.

Au Burkina Faso en revanche, la proportion de femmes excisées est encore plus élevée (plus des trois quarts) chez les femmes sans instruction ou chez celles ayant un niveau d'instruction primaire qui ne présentent que très peu de différence avec les premières.

Graphique 1: Proportions de femmes excisées par pays, niveau d'instruction et générations



Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Prévalence de l'excision chez les filles selon le niveau d'instruction et la génération de la mère

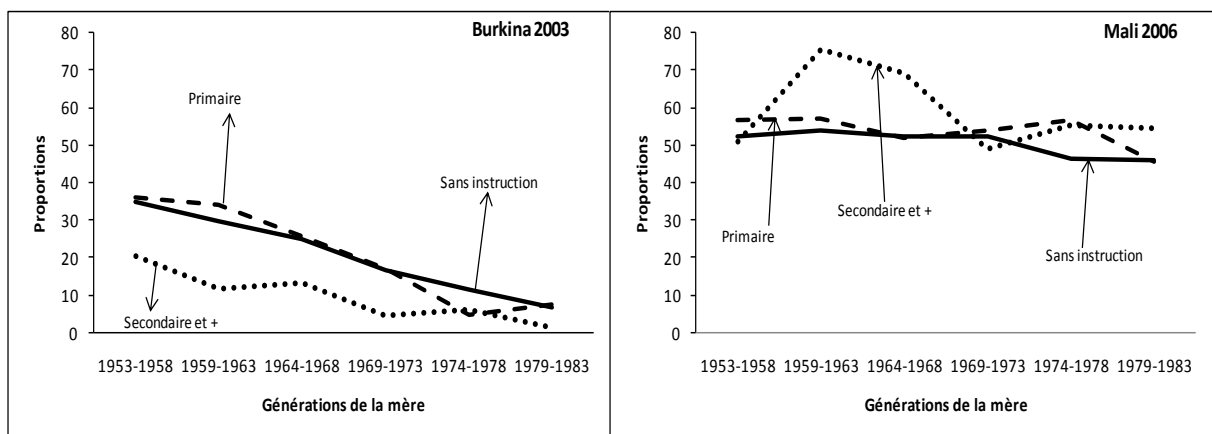
Tout comme dans le graphique 1, on remarque que la proportion de filles excisées est plus importante au Mali qu'au Burkina Faso. Ainsi, quelque soit le niveau d'instruction ou la génération de la mère, on peut constater que plus de la moitié des filles maliennes ont subi l'excision. De plus, le niveau d'instruction des mères ne semble pas avoir d'effet positif sur l'excision des filles. Les filles de mère ayant un niveau d'instruction secondaire et supérieur étant proportionnellement plus nombreuses à avoir été excisées que les autres.

En revanche, au Burkina Faso, on peut dire que la proportion des filles excisées évolue non seulement avec la génération de la mère mais également avec son niveau d'instruction. En effet, plus la mère est jeune à l'enquête et moins la proportion de filles excisées est importante ; à l'inverse la proportion de filles excisées est plus forte lorsque la mère est plus âgée à l'enquête. Cette relation entre âge des mères à l'enquête et proportion de filles excisées comporte toutefois quelques biais non négligeables. Une bonne partie des excisions n'intervenant pas dès la naissance, les filles en moyenne plus jeunes issues des mères des générations les plus récentes ont connu une durée d'exposition à l'excision plus faible ce qui pourrait en partie expliquer les plus faibles proportions de filles excisées chez les mères des générations plus récentes². Connaître l'année de naissance des filles et leur situation par rapport à l'excision permettrait de résoudre ce problème en ne calculant les proportions de filles excisées que parmi celles ayant atteint l'âge de 12 ans. L'excision des filles n'étant pas signalée dans le tableau de vie génésique des femmes enquêtées mais par une question dans laquelle l'année de naissance des filles excisées n'est pas mentionnée, ce contrôle de la durée d'exposition à l'excision n'a pas été possible. De plus, la question doit normalement n'être posée que pour les filles survivantes à l'enquête ; ce qui devrait permettre de construire un indice d'excision ou une proportion de filles excisées en l'absence de mortalité avec toutefois le biais que l'excision constitue probablement un facteur de surmortalité. En fait, il semblerait que les femmes aient comptabilisé des filles décédées parmi les nombres de filles excisées qu'elles ont déclarés. C'est de façon certaine le cas pour 3% des femmes burkinabè puisque leur nombre de filles excisées est supérieur à leur nombre total de filles survivantes à l'enquête. Au Mali, le problème ne se pose pas puisqu'aucune femme n'a déclaré un nombre de filles excisées supérieur au nombre de filles survivantes. Aussi, avons nous choisi de

² Ce problème ne semble pas se poser au Mali dans la mesure où la proportion de filles excisées évolue peu ou prou selon la génération de la mère.

calculer les proportions de filles excisées parmi l'ensemble des naissances vivantes de filles déclarées par les femmes. Cet indice certes imparfait permet au moins de faire en sorte que toutes les filles déclarées comme excisées fassent partie de l'effectif des filles auquel on les rapporte. Il tend néanmoins à sous estimer légèrement la fréquence de l'excision mais un indice en l'absence de mortalité calculé à partir des seules filles vraiment survivantes la sous estimerait aussi puisque l'excision est un facteur de surmortalité.

Graphique 2: Proportions de filles excisées par pays, niveau d'étude et générations de la mère



Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

En tenant compte du niveau d'instruction de la mère, on constate qu'à la différence des filles maliennes, la proportion de filles excisées est nettement plus faible lorsque la mère a un niveau d'instruction secondaire ou supérieur au Burkina Faso. Cela pourrait indiquer que la plus faible proportion de femmes excisées parmi celles ayant suivi une scolarité secondaire ou supérieure reflétait un possible effet de l'origine culturelle, les femmes les plus instruites étant sans doute issues de parents ayant eux-mêmes un niveau d'éducation supérieur à la moyenne. L'effet presque inexistant d'une instruction primaire de la mère sur l'excision de ses filles pourrait en partie provenir du fait que plus de la moitié (54,23% des burkinabè et 56,08% des maliennes) des femmes ayant un niveau d'instruction primaire ont un conjoint sans instruction que l'on peut imaginer plus favorable à l'excision de ces filles qu'un homme instruit. On peut de plus observer que les écarts selon le niveau d'instruction de la mère en matière d'excision des filles ont tendance à se réduire au fil des générations des mères. Cette baisse de la proportion de filles excisées au fil des générations de mères beaucoup plus rapide

dans le groupe le plus touché (filles de mères sans instruction) pourrait s'expliquer par la politique de lutte contre l'excision³ qui a débuté depuis les années 1990.

Au Mali par contre, la baisse de la proportion de filles excisées au fil des générations de mères n'est pas aussi nette que celle observée au Burkina. Par ailleurs, les filles de mère ayant un niveau d'instruction secondaire et supérieure sont proportionnellement plus nombreuses à avoir subi l'excision que celles ayant une mère de niveau primaire ou sans instruction. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la population malienne a une haute opinion de l'excision. En effet, près de 70% des hommes et 77% des femmes au Mali estiment que l'on doit continuer à exciser les filles. Au Burkina Faso par contre, ils sont 13% des hommes et 17% des femmes à déclarer être pour la continuité de l'excision.

De ce qui précède, on peut dire que le niveau d'instruction, même s'il a un effet certain (ce qui est le cas du Burkina Faso) et quelquefois moins évident (cas du Mali), sur l'évolution de la pratique de l'excision, il n'est pas la seule variable qui puisse expliquer l'intensité de cette pratique au sein de la population. Ainsi, comme nous le disions dans la partie introductive de cet article, l'excision est une pratique très ancienne dans les 2 pays et relève si l'on peut dire de l'irrationnelle. De plus, nous avons émis l'hypothèse que la faible proportion de femmes non excisées parmi celles qui ont un niveau d'instruction secondaire et supérieur pourrait être le reflet de l'origine culturelle. Nous pouvons élargir cette hypothèse en disant que l'inégale répartition de la proportion de femmes selon le niveau d'instruction provient d'une certaine ouverture d'esprit des parents de ces femmes qui leur incitent à abandonner certaines pratiques culturelles. Pour vérifier cette hypothèse, nous allons donc inclure dans nos prochaines analyses les variables susceptibles (en plus du niveau d'instruction) de nous renseigner sur le degré d'ouverture d'esprit et plus globalement de l'origine culturelle. Ce sont : le milieu de résidence, la parité totale de la mère, l'excision de la mère, le niveau d'instruction du conjoint actuel, son âge et la nature de l'union en cours (polygame ou monogame) de la mère.

Aussi, de façon à contrôler ces facteurs susceptibles d'interférer avec le niveau d'instruction sur la pratique de l'excision, nous avons procédé à une analyse par régression logistique. Dans un premier temps, nous examinerons l'effet des caractéristiques propres de la mère sur l'excision des filles. L'analyse de l'incidence des caractéristiques du conjoint actuel interviendra dans un second temps.

³ Création d'un Comité National de Lutte contre la Pratique de l'Excision (CNLPE) en 1990 et adoption en 1996 de la loi interdisant la pratique de l'excision

Prise en compte du milieu de résidence, de la parité totale de la mère et de l'excision de la mère

Tableau 1: Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,151	0,846	0,450	1,091
Secondaire et +		0,000	0,308	0,015	0,697
1959-1963	1953-1958	0,004	0,757	0,869	1,041
1964-1968		0,000	0,650	0,716	0,918
1969-1973		0,000	0,363	0,017	0,582
1974-1978		0,000	0,226	0,000	0,383
1979-1983		0,000	0,131	0,000	0,264
Résidence urbaine	Rurale	0,505	0,943	0,005	1,247
Mère excisée	-	0,000	22,674	0,000	47,522
Parité totale de la mère	-	0,000	1,122	0,000	1,140
Constante	-	0,000	0,033	0,000	0,109

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

L'analyse des résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de sa mère dans les 2 pays objet de notre étude, nous permet de dire que l'excision de la mère est fortement corrélée avec la probabilité pour une fille d'être excisée et cela quelque soit le pays considéré. En effet, l'excision de la mère est la variable dont l'odds ratio présente la plus forte valeur⁴. Ainsi, les mères excisées reproduisent sur leur fille ce que leur propre mère leur a fait. En outre la taille de la famille semble également avoir une influence quoi que moins importante que l'excision de la mère. D'autre part, une fois les autres variables contrôlées, la fréquence de l'excision décroît au fil des générations pour atteindre son niveau le plus faible dans les générations récentes. Il convient néanmoins de signaler que si ce résultat indique probablement une tendance

⁴ Cette corrélation avec l'excision de la mère est très clairement présente pour chaque niveau d'instruction (principe du toutes choses égales par ailleurs) et ne résulte pas de la seule situation des mères sans instruction et de l'absence de mères excisées de niveau d'instruction élevé puisque comme on l'a constaté dans le graphique n°1 la fréquence des mères excisées est d'au moins 50% pour tous les niveaux d'instruction et pour toutes les générations.

effective, il comporte néanmoins des biais dus à des différentiels de durées d'exposition des filles. Notons que ces résultats sont valables aussi bien au Burkina Faso qu'au Mali. Pour ce qui est de la variable milieu de résidence, si pour Burkina elle n'est pas significative, au Mali par contre, elle est significative et contrairement à ce que l'on pourrait penser, les filles qui résident en milieu urbain ont beaucoup plus de chance d'être excisées que celles du milieu rural. Quant à la parité totale de la mère, nous constatons que son influence n'est pas négligeable même si elle est minime comparée à celle de l'excision de la mère. Enfin, le niveau d'instruction est avec la génération les variables qui présentent les plus faibles effets sur la probabilité d'être excisé. Qu'en est-il des caractéristiques du père ?

Prise en compte du milieu de résidence, de la parité totale de la mère, de l'excision de la mère ainsi que du niveau d'instruction, de l'âge du père et de la nature de l'union

Nous aurions dû prendre les caractéristiques du père de la fille mais les données dont nous disposons ne nous permettent pas de dire si le conjoint actuel dont les caractéristiques figurent dans la base de données et le père de la fille excisée sont une seule et même personne. De plus, vue le nombre de remariage (17% au Mali et 12% au Burkina) dans la population féminine, faire l'hypothèse que le conjoint actuel de la femme est aussi le père de la fille entraînerait un biais assez important dans nos analyses. Aussi, pour résoudre ce problème, nous avons fait nos analyses une première fois en tenant compte de l'ensemble des femmes et une deuxième fois en ne considérant que les femmes n'ayant eu qu'une union. Les caractéristiques du conjoint de la mère retenues sont : le niveau d'instruction, l'âge et s'il est polygame ou monogame. Les résultats obtenus selon ces 2 méthodes de calculs ne diffèrent pas fondamentalement.

L'ajout des caractéristiques du conjoint actuel de la mère dans le calcul de la probabilité pour une fille d'être excisée n'apporte pas de changement fondamental par rapport à nos précédentes conclusions et la plupart de ces nouvelles variables ne sont pas significatives. En effet, aucune des variables ajoutées ne présente un odds ratio de valeur supérieure à ceux des variables de la mère. Il accentue au contraire l'effet de ces variables à l'image de la variable mère excisée dont l'odds ratio présente toujours la plus forte valeur

passant ainsi de 22,67 et 47,52 respectivement pour le Burkina Faso et le Mali dans nos précédentes analyses à 24,10 pour le Burkina Faso et 50,74 pour le Mali.

Quand aux autres variables, nous constatons :

- pour le Burkina Faso, toujours une baisse de la probabilité au fur et à mesure que l'on avance dans les jeunes générations de mères. Il en est de même pour l'âge du conjoint actuel de la mère dont l'effet augmente avec l'âge. Concernant le niveau d'instruction, il semblerait que ça soit le niveau primaire de la mère mais aussi celui de son conjoint qui a le plus d'influence mais il n'est pas significatif.
- pour le Mali, tout comme nous le constatons pour le Burkina, il y a aussi une baisse de la probabilité d'être excisée pour les filles ayant des parents appartenant aux jeunes générations. Ici également, les parents de niveau primaire ont une plus grande probabilité d'avoir des filles excisées. Toutefois, le fait de résider en milieu urbain au Mali augmente les chances pour les filles d'être excisées contrairement à leurs consœurs burkinabé où le milieu de résidence n'avait pas d'effet propre.

Tableau 2 : Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère (ensemble des femmes) et celles du conjoint

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,092	0,799	0,129	1,204
Secondaire et +		0,012	0,525	0,353	0,858
1959-1963	1953-1958	0,010	0,762	0,627	1,134
1964-1968		0,000	0,621	0,980	0,994
1969-1973		0,000	0,346	0,221	0,741
1974-1978		0,000	0,229	0,014	0,546
1979-1983		0,000	0,125	0,001	0,432
Résidence urbaine	Rurale	0,805	0,976	0,002	1,292
Mère excisée	-	0,000	24,100	0,000	50,747
Parité totale	-	0,000	1,131	0,000	1,137
Conjoint de niveau primaire	Sans instruction	0,066	1,262	0,229	0,875
Conjoint de niveau secondaire et +		0,000	0,313	0,013	0,726
Conjoint monogame	Polygame	0,237	0,927	0,075	1,136
Âge du conjoint	-	0,588	0,998	0,000	1,021
Constante	-	0,000	0,035	0,000	0,025

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Tableau 3 : Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère (uniquement celles qui n'ont eu qu'une union) et celles du conjoint

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,076	0,769	0,398	1,120
Secondaire et supérieur		0,014	0,517	0,318	0,833
1959-1963	1953-1958	0,018	0,759	0,506	1,222
1964-1968		0,000	0,658	0,835	1,062
1969-1973		0,000	0,369	0,367	0,771
1974-1978		0,000	0,232	0,058	0,576
1979-1983		0,000	0,145	0,028	0,510
Résidence urbaine	Rurale	0,915	1,012	0,000	1,466
Mère excisée	-	0,000	25,592	0,000	54,766
Parité totale	-	0,000	1,136	0,000	1,141
Conjoint de niveau primaire	Sans instruction	0,053	1,312	0,171	0,847
Conjoint de niveau secondaire et +		0,000	0,274	0,007	0,680
Conjoint monogame	Polygame	0,313	0,931	0,075	1,154
Âge du conjoint	-	0,903	1,000	0,000	1,024
Constante	-	0,000	0,028	0,000	0,018

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

En résumé, nous pouvons dire que c'est le fait que la mère soit elle-même excisée qui présente la plus forte corrélation et donc c'est la variable qui détermine véritablement le fait que la fille soit excisée ou pas. En outre, nous pouvons dire que la prise en compte de certaines caractéristiques de la mère et du père tend à confirmer notre hypothèse sur le rôle de l'origine culturelle dans le maintien de la pratique de l'excision. Aussi, si l'on prend l'exemple de la parité totale dont une valeur élevée augmente les chances pour une fille d'être excisée alors que l'on sait qu'une parité élevée peut être due à un âge au mariage et un âge à la naissance du premier enfant précoce et/ou au non recours à la contraception et donc dénote de certains comportements relevant de la tradition. .

Pour terminer, nous allons analyser la fréquence de l'excision des filles selon que la mère soit elle-même excisée ou pas.

Prévalence de l'excision chez les filles selon qu'elles ont une mère elle-même excisée ou pas.

L'analyse des résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée parmi celles qui ont une mère elle-même excisée laisse voir un possible effet du niveau d'instruction de la mère mais aussi de son conjoint. Aussi, dans une population de femmes excisées, la probabilité qu'elles aient une fille excisée diminue avec leur niveau d'instruction et également celui de leur conjoint. Cette baisse est plus importante chez les femmes maliennes. D'autre part, on peut noter également une baisse de la probabilité de se faire exciser dans les jeunes générations de mères. Ici par contre, la baisse est plus marquée chez les burkinabè que chez les maliennes où d'ailleurs elle n'est pas significative. Ce qui peut signifier que même si le fait d'être excisée a une grande influence sur la pratique future, cette influence tend à se réduire au fil des générations. Réduction due notamment à la lutte dont fait l'objet cette pratique dans les 2 pays et aussi à l'amélioration du niveau d'information de la population sur les méfaits de l'excision. Le poids de la parité totale sur la fréquence de l'excision est aussi très significatif ici. En effet l'odds ratio de la variable parité totale figure parmi les plus élevés.

On obtient des résultats différents quand on procède aux mêmes calculs mais dans une population de filles dont la mère n'est pas excisée et la plupart des variables ne sont pas significatives. Ainsi, on constate que le niveau d'instruction des mères non excisées n'a

aucune influence positive sur l'excision de leur fille. Il paraît important de noter ici que si au Mali, le niveau d'instruction du conjoint de la mère a les mêmes effets négatifs sur l'excision des filles, il en va tout autrement au Burkina Faso. Aussi, les filles burkinabé ayant une mère non excisée ont moins de chance de subir elle-même l'excision si le conjoint actuel de leur mère est instruit. La tendance à la baisse de la pratique de l'excision dans les jeunes générations (aussi bien des mères que de leur conjoint) se confirme également ici. L'effet du milieu de résidence sur l'excision des filles maliennes ayant une mère non excisée est contraire à ce que nous avons observé jusqu'à présent. En effet, nous constatons ici que les filles dont les mères ne sont pas excisées et qui ont une résidence urbaine ont moins de chance de connaître l'excision que celles présentant les mêmes caractéristiques mais vivant en milieu rural. Ce qui laisse penser que le milieu de résidence n'intervient favorablement dans l'abandon de l'excision que si la mère n'est pas excisée.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que l'excision est encore très présente dans les 2 pays étudiés mais à des degrés divers. En effet, sa prévalence est plus importante au Mali qu'au Burkina Faso où la tendance est d'ailleurs à la forte baisse à la différence du Mali. Quant aux raisons de sa persistance, on ne peut l'expliquer uniquement par le manque d'instruction de la population en générale et plus particulièrement des femmes. Cela est d'autant plus vrai puisque la pratique de l'excision s'observe aussi bien chez les femmes sans instruction que chez celles qui sont instruites. On a aussi constaté que quand on fait abstraction de l'excision de la mère qui est la variable qui a la plus grande influence sur l'excision des filles, le nombre élevé d'enfants, la génération de la mère et de son conjoint sont autant d'éléments déterminants de la pratique de l'excision. L'instruction peut toutefois expliquer en partie la faible proportion d'excisées chez les instruits notamment au Burkina Faso. Le fait que l'excision soit perçue comme relevant de la tradition peut nous éclairer dans notre tentative de la compréhension de la persistance de sa pratique. En effet, nous avons constaté que les filles de mère excisée ont plus de chances de connaître l'excision (pratique traditionnelle par excellence) que celles qui ont une mère non excisée. On peut en dire autant des filles appartenant à des familles de parité nombreuse (expression indirecte d'une union précoce et d'un manque de contraception, autre pratiques traditionnelles). Ce serait donc plutôt l'appartenance à un projet familial respectueux des normes traditionnelles et favorisant des pratiques traditionnelles telle que l'excision qui peuvent expliquer sa persistance.

Tableau 4: Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère (parmi celles qui ont une mère excisée)

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,175	0,852	0,875	1,019
Secondaire et +		0,000	0,295	0,001	0,611
1959-1963	1953-1958	0,006	0,763	0,551	1,190
1964-1968		0,000	0,649	0,390	0,794
1969-1973		0,000	0,371	0,021	0,547
1974-1978		0,000	0,225	0,000	0,362
1979-1983		0,000	0,134	0,000	0,264
Résidence urbaine	Rurale	0,369	0,923	0,000	1,468
Parité totale	-	0,000	1,123	0,000	1,195
Constante	-	0,040	0,749	0,000	4,197

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Tableau 5: Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère et du père (parmi celles qui ont une mère excisée)

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,105	0,804	0,246	1,159
Secondaire et +		0,015	0,535	0,156	0,787
1959-1963	1953-1958	0,012	0,764	0,245	1,415
1964-1968		0,000	0,622	0,856	0,952
1969-1973		0,000	0,355	0,297	0,756
1974-1978		0,000	0,231	0,026	0,549
1979-1983		0,000	0,128	0,005	0,456
Résidence urbaine	Rurale	0,697	0,962	0,000	1,565
Parité totale	-	0,000	1,133	0,000	1,188
Conjoint de niveau primaire	Sans instruction	0,044	1,294	0,057	0,807
Conjoint de niveau secondaire et +		0,000	0,319	0,001	0,638
Conjoint monogame	Polygame	0,167	0,914	0,420	1,063
Âge du conjoint	-	0,556	0,998	0,000	1,022
Constante	-	0,492	0,845	0,850	1,077

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Tableau 6: Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère (parmi celles qui ont une mère non excisée)

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,540	0,612	0,178	1,584
Secondaire et +		0,849	0,844	0,092	2,111
1959-1963	1953-1958	0,293	0,602	0,367	2,306
1964-1968		0,340	0,643	0,142	3,767
1969-1973		0,009	0,055	0,599	1,623
1974-1978		0,065	0,309	0,666	1,489
1979-1983		0,995	0,000	0,714	1,408
Résidence urbaine	Rurale	0,148	2,033	0,005	0,488
Parité totale de la mère	-	0,311	1,087	0,080	0,916
Constante	-	0,000	0,043	0,054	0,162

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Tableau 7: Résultats de la régression logistique sur la probabilité pour une fille d'être excisée selon certaines caractéristiques de la mère et du père (parmi celles qui ont une mère non excisée)

Variables	Référence	Burkina Faso		Mali	
		Signification	Exp(β)	Signification	Exp(β)
Primaire	Sans instruction	0,821	0,798	0,526	1,301
Secondaire et +		0,997	0,000	0,208	1,994
1959-1963	1953-1958	0,635	0,787	0,484	1,961
1964-1968		0,409	0,650	0,307	2,637
1969-1973		0,014	0,060	0,628	1,601
1974-1978		0,046	0,180	0,560	1,797
1979-1983		0,995	0,000	0,551	1,864
Résidence urbaine	Rurale	0,251	1,898	0,001	0,395
Parité totale	-	0,546	1,056	0,201	0,934
Conjoint de niveau primaire	Sans instruction	0,317	0,339	0,284	1,560
Conjoint de niveau secondaire et +		0,996	0,000	0,116	1,987
Conjoint monogame	Polygame	0,261	1,534	0,000	2,559
Âge du conjoint	-	0,936	0,998	0,201	1,021
Constante	-	0,037	0,052	0,002	0,013

Source : EDS Burkina 2003 et Mali 2006

Bibliographie

Auffret Séverine ; Des couteaux contres des femmes : de l'excision.

Graham Stella Efua, McLean Scilla; Female circumcision, excision and infibulations: the facts and proposals for change. The Minority Rights Group Report n°47. 1983.

Latoures Aurélie, La politique publique de l'excision au Mali. Mémoire de DEA « analyse politique de l'Afrique Noire et des pays du sud » septembre 2003.

Monné Raymond ; Contribution à l'étude juridique du droit à la santé en Afrique : réflexion à partir de l'exemple du Burkina Faso. Thèse de doctorat en Droit Public. Université Bordeaux-1, novembre 1994.

UNIFEM ; pratique transfrontalière de l'excision : état des lieux et évaluation des actions dans les zone frontalières du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Mali et du Niger. Rapport final, étude réalisée par le CRIGED octobre 2008.